

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

10^e Année — 1904

1^{re} LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1904

LE CLOITRE

DE L'ÉGLISE SAINT-SPIRE

DE CORBEIL

Les principaux auteurs qui se sont occupés de Corbeil sont d'accord pour attribuer la fondation de l'église Saint-Spire à Hémon, premier comte de Corbeil, qui vivait au dixième siècle et qui avait fait construire cette collégiale pour y recevoir les reliques de l'Apôtre du Bessin, saint Exupère, 1^{er} évêque de Bayeux.

La crainte de voir profaner ces précieux restes par les barbares du Nord, qui envahissaient alors la Normandie, décida les habitants de Bayeux à s'en séparer. C'est ainsi que, comme beaucoup d'autres, les reliques de saint Exupère, dont le populaire, travestissant le nom à travers les siècles, a fait saint Spire, furent apportées dans notre contrée, à Palleau, proche Ballencourt (1). Elles y restèrent quatre-vingts ans, dit la légende, et c'est là que le comte Hémon alla les chercher et s'en empara, dit-on, par la force ; puis il les apporta à Corbeil où, comme nous venons de le dire, il bâtit en leur honneur et non loin du château qu'il habitait près du rivage de la Seine (2), l'édifice qui devait leur servir d'asile pendant de longs siècles, et qu'il plaça sous l'invocation du saint évêque de Bayeux et des douze apôtres. Il institua en même temps douze chanoines et un abbé pour faire le service de cette collégiale.

Ces faits sont clairement affirmés dans le Cartulaire de Saint-Spire, qui date du XIII^e siècle, et qui est déposé dans les archives

(1) Ballencourt, canton et arrondissement de Corbeil, à 10 kilomètres de cette ville.

(2) Louis VI rebâtit ce château ; les grands moulins de Corbeil en occupent l'emplacement, mais il reste encore une massive tour carrée de la vieille forteresse de Louis le Gros ; elle fait saillie sur l'ancienne place Saint-Guenault. Une Sainte Chapelle à deux étages, édifiée par saint Louis, était attenante au château du côté de la Seine.

de cette église (1), devenue l'unique paroisse de Corbeil depuis la révolution. On y lit, en effet, au chapitre des anniversaires, la mention suivante :

Decimo kalendas junii, anniversarium Hamonis comitis, qui ecclesiam nostram fundavit et instituit in ea canonicos, assignans eis redditus unde viverent.

Les chanoines étaient logés autour de l'église, une certaine étendue de terrain leur ayant été concédée par le fondateur. Mais, dans ces temps troublés, ils étaient exposés aux rapines et exactions des gens de guerre et il devint nécessaire de les protéger par une enceinte de murailles.

Quelques-uns attribuent ces intentions protectrices à Bouchard I, deuxième comte de Corbeil et successeur d'Hémon, qui aurait en même temps fait creuser le canal par lequel une dérivation de l'Essonne porte ses eaux au moulin de la Boucherie (2).

Tous les alentours de la Collégiale se trouvèrent ainsi sauvegardés, formant cet enclos qui fut toujours appelé *le cloître*.

S'il n'est pas absolument certain que ces travaux de protection doivent être attribués à Bouchard I, il est cependant hors de doute qu'ils existaient moins d'un siècle après lui, ainsi que nous l'apprend une charte de Bouchard II, sixième comte de Corbeil, datée de 1071. Cette charte, insérée au Cartulaire de Saint-Spire, accorde des exemptions et des privilèges qui s'étendent à tout ce qui est renfermé dans l'enceinte du Cloître ; elle est confirmée et signée par le roi Philippe I, dont la signature est suivie de celles de dix archevêques et évêques, du comte Bouchard lui-même, et de trente-trois autres grands personnages. Ce document, dont les termes semblent bien attribuer la clôture du Cloître à Bouchard II, énumère encore tout au long les mesures de protection et d'inviolabilité accordées par le comte Bouchard (*Burcardus*), et corroborées par l'autorité royale, non seulement au Cloître et aux chanoines, mais encore à tout ce qu'ils possédaient tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur enceinte.

(1) Ce cartulaire a été publié en 1882, sous les auspices de la Société archéologique de Rambouillet, par M. E. Coëhard-Luys, alors Archiviste de l'Oise, et qui occupe aujourd'hui les mêmes fonctions en Seine-et-Oise.

(2) En l'année 1904, le moulin de la Boucherie ne tournant plus depuis longtemps, et les eaux presque stagnantes de ce canal étant devenues un foyer d'infection dangereux dans cette partie centrale de la ville, on décida de le combler, ce qui fut fait à la satisfaction générale.

Ces immunités et privilèges furent encore confirmés par une charte du roi Louis VI, datée de 1118, et plus tard par une bulle du Pape Célestin III, donnée à Rome le 1^{er} février 1196 (1).

Les rois, les reines, les papes, continuèrent à s'occuper de Saint-Spire, et de nombreuses chartes, contenues dans le Cartulaire de cette église, mentionnent les dons et les privilèges qui lui furent accordés.

Le siège abbatial fut, à diverses reprises, occupé par des personnages importants dont plusieurs n'abandonnèrent cette dignité que pour revêtir les insignes d'archevêque ou d'évêque. Deux princes de la maison royale furent même abbés de Saint-Spire, Henri de France et Philippe de France, tous deux fils de Louis VI et frères de Louis VII, qui occupèrent ce siège l'un après l'autre. Nous possédons, toujours dans le même cartulaire, une charte du Prince Henri, donnée comme abbé de Saint-Spire en 1146, et une autre du Prince Philippe, datée de 1155, qui commence ainsi : *Ego Philippus, francorum regis frater et filius, Dei gratia Ecclesie Beati Exuperii Corboliensis Abbas.....*

Ainsi apparentés et renfermés dans l'enceinte parfaitement close de leur cloître, protégés par des volontés royales, l'Abbé et les chanoines devinrent et restèrent, pendant des siècles, des hauts et puissants seigneurs, possédant de grands biens dus aux libéralités des rois et des reines qui se succédèrent sur le trône de France. Ils avaient des officiers et des droits de justice très étendus. Malheur à qui osait affronter leur puissance, témoin ce juif qui n'avait pas craint de venir demeurer dans le cloître et qui en fut violemment expulsé par l'ordre de la reine Adèle, alors veuve du roi Louis VII et mère de Philippe-Auguste. Cette reine résidait souvent à Corbeil qui faisait partie de son douaire, et elle y a laissé le souvenir d'une bienfaitrice.

C'est par elle que nous est parvenue l'histoire de ce juif, qu'elle a consignée dans une jolie petite charte, donnée à Corbeil et datée de 1203. Ce document est si intéressant pour l'histoire de Corbeil, il est court d'ailleurs, que nous croyons devoir le citer en entier et dans sa forme primitive, ce latin étant très compréhensible et une traduction ne pouvant qu'en affaiblir le sens et la portée (2).

(1) Cartulaire de Saint-Spire.

(2) Voir notre Bulletin de 1902, pp. 107 à 138 ; *Inventaire sommaire des archives de la ville*

Adela. Dei gratia Francorum regina. Notum fieri volumus tam presentibus quam futuris quod veniens ad nos dilectus noster Hugo, decanus Parisiensis, Abbas Beati Exuperii Corboilensis, et ejusdem ecclesie canonici, conquesti sunt nobis quod contra ecclesie et claustrum sui libertatem, ab antiquis comitibus datam, et post a regibus confirmatam, quidam Judeus in domo burgensis Brichardi, que in claustro eorum sita est, venerat facere mansionem. Nos vero jam dictam ecclesiam et claustrum in sua et antiqua libertate conservare volentes, predictum judeum a claustro voluimus amoveri. Concessimus etiam quod neque ille, neque alius judeus, in aliqua predicti claustrum domo faciat mansionem. Quod ut ratum permaneat et immotum, presenti scripto fecimus confirmari et sigilli nostri impressione muniti. Actum Corboili, anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo tertio.

Ce cloître, qui jouissait de si grandes immunités, était donc, comme nous l'avons dit, fermé en partie par des murailles ; la rivière l'*Essonne*, et le canal de la Boucherie (aujourd'hui disparu) qu'elle alimentait, complétaient l'enceinte. Au centre était et est encore l'église de Saint-Spire ; tout autour se trouvaient les maisons canoniales. Au devant du porche de l'église, entre elle et la rivière, mais séparé de celle-ci par une muraille, derrière laquelle passait le chemin de ronde qui longeait les remparts de la ville, était le cimetière du cloître et de la collégiale. Ce sol, autrefois planté d'arbres, a été remué, il y a quelques années, à l'occasion de travaux de voirie qui mirent au jour de nombreux ossements.

Sur la gauche de Saint-Spire, près du canal de la Boucherie, s'élevait une chapelle distincte et séparée de l'église ; elle datait du XIII^e siècle et avait été construite pour renfermer les fonts baptismaux qui, au moyen âge, étaient très souvent séparés des églises. Cette chapelle fut d'abord dédiée à saint Loup ou Leu, deuxième évêque de Bayeux. Plus tard, elle fut placée sous le vocable de saint Gilles. De la Barre, prévôt et historien de Corbeil (1), dit, en parlant de cet édifice :

*« Dans le cloître de Saint-Spire, l'on y a basti une belle chappelle
« au nom de Saint Loup et dedans icelle on a posé les fons baptismaux
« que l'on y void à présent ».*

de Corbeil, antérieures à 1790. On y trouvera la charte de la reine Adèle, indiquée sous la cote G G. 385, et un fac-simile très réussi de ce curieux document.

(1) *Les Antiquités de la ville, Comté et Châtellenie de Corbeil*, par M^e Jean DE LA BARRE, cy-devant Prévost de Corbeil. Paris, 1647, in-4^e, page 45.

L'abbé Lebeuf (1), qui écrivait un siècle plus tard, cite ce passage de de la Barre et ajoute : « C'est apparemment la grande chapelle que « l'on voit détachée de Saint Spire, du côté du septentrion et qu'on « appelle maintenant Saint Gilles. Sa construction m'a paru du XIII^e « siècle ».

Dans ses Antiquités nationales (2), Millin copie mot pour mot ce passage de l'abbé Lebeuf, et il nous montre la chapelle Saint-Gilles sur une des gravures qui ornent le chapitre qu'il a consacré à Saint-Spire. Cette chapelle existait donc encore vers la fin du XVIII^e siècle (1780 environ), elle a disparu depuis ; un lavoir voisin, sur le canal de la Boucherie, seul en a retenu le nom ; mais lavoir et canal viennent de disparaître à leur tour.

Du cloître il ne reste que la porte, et l'église de Saint-Spire qui a bravé les temps et les révolutions et dont la massive tour carrée, qui ne manque pas d'élégance cependant, se dresse fièrement au-dessus de la ville, laissant voir les nombreuses blessures qu'elle a reçues dans les divers sièges et combats dont elle a été le témoin et souvent aussi la victime.

Toutes les maisons canoniales ont été aliénées à la Révolution. L'une d'elles a été acquise au prix de 12.000 francs, en 1827, par la ville, pour servir de demeure presbytérale. Plusieurs voies ont été ouvertes qui ont rompu l'enceinte de l'ancien Cloître.

Un souvenir, et non le moins intéressant, en subsiste cependant encore : c'est la belle arcade ogivale qui, seule, donnait accès dans le cloître. Celle-ci s'ouvrait sur la principale et la plus ancienne rue de la ville, la rue Saint-Spire, formant une vaste et belle ogive, de 7 mètres de hauteur, sur 4 mètres 50 de largeur, au-dessus des pieds droits, et dont le style indique clairement le XIII^e siècle un peu avancé.

L'ornementation, très riche encore quoique mutilée, se trouve à l'extérieur du cloître sur la rue Saint-Spire ; elle se compose de fines et élégantes colonnettes surmontées de gracieux chapiteaux décorés de feuilles d'acanthé.

De chaque côté sont des pilastres ornés surmontés de niches, où étaient jadis les statues de S. Exupère et de S. Leu, les deux pre-

(1) *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, par l'abbé LEBEUF. Paris, 1754-1758 ; 15 vol. in-12. T. XI, p. 175.

(2) *Les Antiquités nationales*, par Aubin Louis MILLIN ; Paris, 1790 et suiv. 5 vol. in-4°. T. II, chap. XXII, page 11 et pl. 1.

miers évêques de Bayeux, devenus les patrons de Corbeil. Ces statues ont disparu à la révolution, comme tant d'autres, hélas ! Au-dessus du couronnement de l'édifice, dans l'axe des niches, s'élevaient deux jolies tourelles bâties en encorbellement ; elles ont été écimées et se terminent aujourd'hui par des toits en poivrières, recouverts d'ardoises et surmontées de girouettes.

Les habitants de Corbeil passent le plus souvent avec indifférence sous cette belle porte ogivale ; c'est cependant le monument, sinon le plus ancien, du moins le plus remarquable de leur cité. Les étrangers l'admirent et plusieurs ouvrages estimés le citent et en ont laissé des reproductions intéressantes. Un amoureux de Corbeil, sa ville natale, que nous rencontrions dernièrement, nous disait en parlant de cette belle porte du cloître : « Quand je passe sous cette « voûte vénérable, je ne puis m'empêcher d'évoquer le souvenir de « ces puissants abbés de Saint-Spire, dont le pouvoir et la juridic- « tion s'étendaient à près de dix lieues à la ronde, et qui renfermés « avec les chanoines dans leur cloître, ceint de murailles et de « cours d'eau, comme dans une citadelle, étaient plus forts et plus « redoutés, avec leurs droits de haute et basse justice, leurs officiers, « leur puissance spirituelle et les grands biens dont ils disposaient, « que les plus grands seigneurs de leur temps. Et en songeant à « cette puissance disparue, je mesure aussi la chute et je ne puis, « sans tristesse, considérer le fâcheux état d'abandon dans lequel « est laissé ce curieux monument, devant lequel nos pères ne pas- « saient jamais sans crainte, mais toujours avec respect : les bases « dégradées et tombant en ruines, les niches vides de leurs statues, « les légères colonnettes usées ou brisées, les charmantes tourelles « qui dominaient l'ensemble du monument, tronquées et livrées « sans réparations aux intempéries dissolvantes et, ce qui est le « plus regrettable, tout le massif de gauche envahi par une vul- « gaire boutique ».

Ces paroles sont l'expression de la vérité, nous ne pouvons que les approuver, tout en regrettant, comme notre interlocuteur, que la ville tarde trop longtemps à entreprendre la restauration promise de ce gracieux édifice, ce qui serait pour elle un titre d'honneur. Les portes proprement dites qui fermaient cette belle ouverture étaient du même style, mais non de la même époque, car elles avaient été données en 1630 par l'abbé Gabriel Mathis. Millin, qui les a connues, en a laissé une gravure dans son chapitre sur Saint-

Spire. Nous nous faisons un plaisir de reproduire ici cette estampe qui montre ce qu'était encore la belle porte du cloître à la fin du XVIII^e siècle. Une des deux portes ouverte, laisse voir, à l'intérieur du cloître, une partie de l'église Saint-Spire et, dans le fond, à droite, la chapelle Saint-Gilles.

Ces belles portes artistement sculptées et décorées de riches ferrures ont été vendues à la révolution, ainsi que le prouve la mention suivante relevée sur les registres de la ville à la date du 9 Novembre 1792 :

L'assemblée, ouy le Procureur de la Commune, a arrêté qu'il sera, dimanche prochain, 3 heures de relevée, procédé en la maison commune à la vente et adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, des grandes portes qui servaient cy-devant à fermer le Cloître Saint Spire.

Le 11 Novembre suivant, la vente était faite, le même registre nous l'apprend dans les termes ci-après :

Il est fait registre de l'adjudication qui a été faite ce jourd'huy des portes du cloître Saint Spire au sieur Davier, menuisier, moyennant deux cens livres.

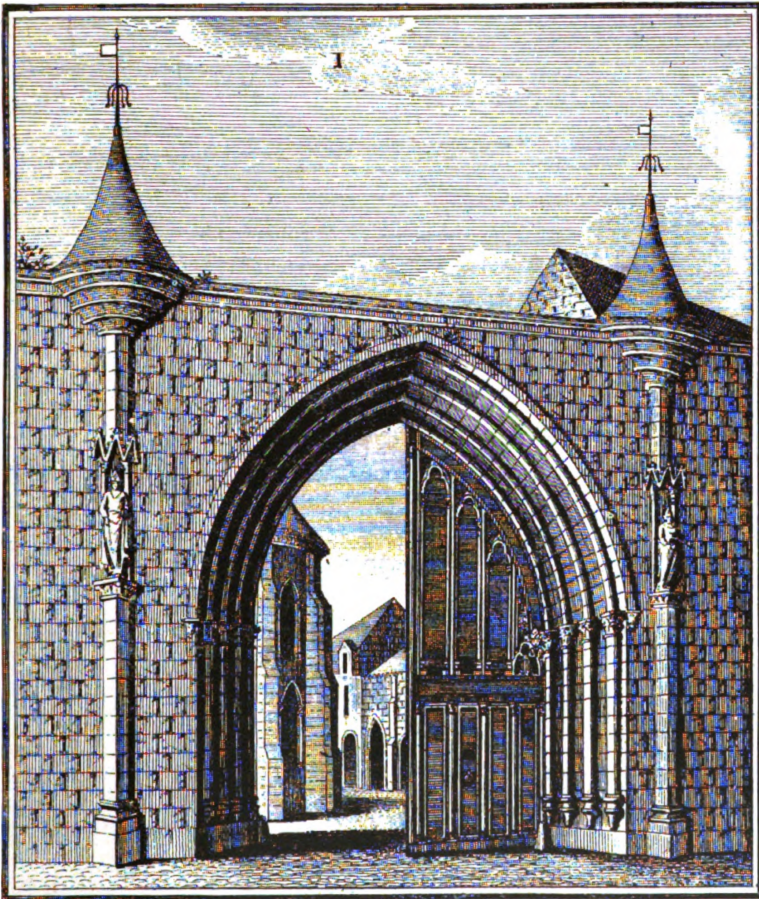
L'on sait que 200 livres, en 1792, représenteraient aujourd'huy une somme beaucoup plus importante, il est donc permis d'en conclure que les portes du cloître Saint-Spire, pour avoir été adjugées à ce prix, devaient être bien belles et fort riches en bois et en fer. Que sont-elles devenues ? Nul ne peut le dire, et le citoyen Davier, l'adjudicataire, n'est plus là pour nous renseigner.

Il s'en est fallu de peu que la belle ogive qui fait le sujet de cet article, n'ait eu le même sort que les portes qui servaient à la fermer. Il existe en effet une délibération de l'assemblée municipale, en date du 4 germinal an II, qui en ordonne la démolition.

Cette mesure ne fut pas exécutée, nous ne savons pourquoi, peut-être une question de dépense. Quoi qu'il en soit, nous bénissons l'obstacle qui a permis de sauver cet intéressant monument.

Plus tard, il courut un nouveau danger : le 13 février 1816, un habitant de Corbeil adressait au Conseil municipal de cette ville une pétition par laquelle il demandait l'autorisation d'abattre l'arcade de la porte Saint-Spire, avec l'abandon des matériaux qui devaient en provenir ; il ajoutait qu'il se proposait de construire sur cet emplacement en régularisant l'alignement de la rue.

Le Conseil répondit à cette demande par un refus motivé qui,



6 ...

La porte du Clotre Saint-Spire avant la Révolution
d'après la gravure de Millin, des Antiquités nationales.

entre autres considérants, faisait ressortir l'intérêt qu'il y avait pour la ville, au point de vue historique et artistique, à conserver ce monument.

Parmi les mutilations qu'il a subies, il en est une qui est particulièrement regrettable : à l'intérieur du Cloître, existait dans un angle rentrant de la porte, une petite maison invisible de l'extérieur ; elle était occupée habituellement par un des bas officiers de l'église, qui devait être en même temps le gardien de la porte. Comme les maisons canoniales du Cloître, celle-ci fut vendue à la révolution et l'acquéreur trouva commode de s'éclairer sur la rue Saint-Spire en perçant d'abord une fenêtre au premier étage, puis, sans souci de la niche et de ses sculptures, il ouvrit une porte sur la rue et compléta cette triste mutilation par une large déchirure que recouvrit la devanture d'un cabaret. La belle porte de Saint-Spire en est restée déshonorée ! Telle qu'elle est, elle offre encore un aspect de grandeur qui attire les regards des étrangers ; mais depuis un siècle, on n'a rien fait pour son entretien ; les bases sont déchiquetées, les élégantes colonnettes s'en vont en détail ; les gracieux chapiteaux eux-mêmes ont plus souffert du vandalisme de l'homme que des injures du temps. Il est donc de la dernière urgence que l'on songe à une restauration dont l'utilité n'est plus à discuter, si l'on veut conserver cet intéressant vestige d'une grandeur disparue.

La ville de Corbeil est d'autant plus intéressée à cette conservation qu'elle a vu détruire la presque totalité de ses monuments dans le cours du XIX^e siècle. De ses nombreux et anciens édifices, il ne lui reste plus que l'église Saint-Spire et la belle porte de son cloître.

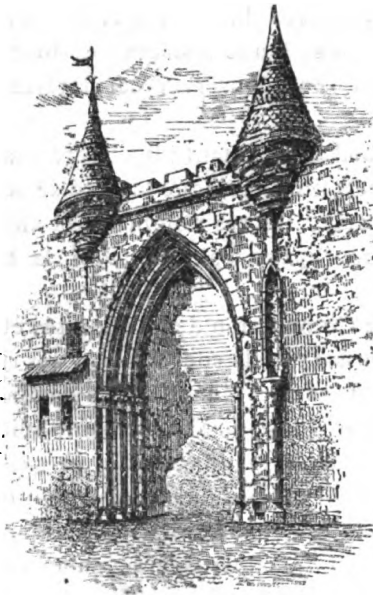
Dernièrement la Commission des Antiquités et des arts de Seine-et-Oise, qui a la mission de la conservation des richesses artistiques de son département, adressait au ministre compétent une demande de classement de la porte du Cloître Saint-Spire ; le conseil municipal de Corbeil dut être consulté à ce sujet et il se refusa à prendre part à cette démarche ; mais son attention était attirée vers ce monument et le lamentable état d'abandon dans lequel il est resté si longtemps. Il fut alors décidé qu'un crédit spécial serait inscrit au prochain budget pour en assurer la restauration (1).

(1) Cinq années au moins, six peut-être, se sont écoulées depuis cette décision, et nous avons le regret de dire qu'aucune suite n'y a été donnée jusqu'à présent.

Est-ce une garantie de conservation ? nous n'oserions l'affirmer. Nous ne pouvons espérer que l'on rendra à notre belle ogive sa beauté et sa pureté d'autrefois ; ce n'est guère possible, hélas ! mais si nos instances sont entendues, si les bonnes volontés qui se sont déjà manifestées sont couronnées de succès, ses trop nombreuses blessures seront intelligemment pensées, et sous un aspect moins misérable et avec une solidité plus garantie, ce charmant édifice pourra braver bien des siècles encore et faire l'admiration des générations qui nous suivront, comme il a fait la joie et l'honneur de celles qui nous ont précédés.

A. DUFOUR.

Nous avons reproduit, au cours de cet article, la gravure de Millin qui est de 1780 environ, et qui montre ce qu'était à cette époque la porte du cloître St-Spire ; nous le terminons par un cul-de-lampe qui nous fait voir ce qu'elle est aujourd'hui ; la comparaison est édifiante.



Porte de l'Ancien Cloître Saint-Spire, à Corbeil.